

Nouvelles fraîches



2026-04-02

Volume 12, numéro 3

Publipostage 40015960

Fédération de l'UPA d'Abitibi-Témiscamingue
Immeuble Albert Allain, 970, avenue Larivière, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4K5
Tél. : 819 762-0833, abitibi-temiscamingue@upa.qc.ca
www.abitibi-temiscamingue.upa.qc.ca

Produire plus loin, payer plus cher

Je ne vous apprends rien si je vous dis que produire en Abitibi-Témiscamingue, c'est produire plus loin, avec des contraintes supplémentaires... et trop souvent, avec des programmes qui ne tiennent pas compte de cette réalité, ce qui fait que la rentabilité est plus difficile.

La conséquence est qu'il est plus ardu d'investir dans notre productivité. C'est un cercle vicieux qui désavantage les producteurs et productrices des régions périphériques. Là où certains pourraient croire que nous sommes de moins bons gestionnaires, il faut plutôt y voir le fait de faire face à un désavantage structurel important, soit les grandes distances des marchés, et ce, autant pour les achats d'intrants que la vente de nos produits.

Ici, chaque intrant parcourt des centaines de kilomètres avant d'arriver à la ferme. Engrais, chaux, semences, machinerie : tout passe par le transport et ce transport a un coût bien réel. La guerre en Iran ne constitue que le dernier chapitre d'une longue succession de hausses de coût de l'énergie.

Des analyses de 2025 publiées dans *La Terre de chez nous* montrent que les producteurs des régions éloignées

paient leur transport de semences autour de 31 \$ la tonne, contre environ 20 \$ en moyenne au Québec, soit des écarts pouvant dépasser 40 %. Dans certains cas, la facture grimpe encore davantage. À cela s'ajoute un accès plus limité aux fournisseurs, moins de concurrence, et des délais parfois plus longs.

Même réalité du côté de la machinerie. Le marché de l'usager est plus restreint, les concessionnaires sont moins nombreux, et les frais de déplacement pour l'entretien ou les réparations font grimper la facture. Résultat : produire un hectare ici coûte souvent plus cher qu'ailleurs, pour un potentiel agronomique qui, lui, demande encore des investissements supplémentaires.

Malgré cela, les programmes gouvernementaux demeurent largement uniformes. Même taux d'aide, mêmes critères, peu importe la distance, peu importe les conditions. Ce modèle mur-à-mur peut sembler équitable sur papier, mais dans les faits, il désavantage les régions comme la nôtre.

Quand un producteur doit investir davantage pour atteindre le même niveau de productivité, mais reçoit la

même aide que celui qui part avec des conditions plus favorables, l'équation ne tient plus.

Nous parlons beaucoup d'autonomie alimentaire au Québec. Par contre, cette ambition ne pourra pas se concrétiser sans un développement réel des régions. Et ce développement passe inévitablement par une reconnaissance des coûts supplémentaires liés à l'éloignement.

L'Abitibi-Témiscamingue a le potentiel d'augmenter significativement sa production agricole. Les terres sont disponibles, la relève est présente, et la volonté est bien là. Toutefois, pour que ce potentiel se réalise, il faut des programmes adaptés à notre réalité, des programmes qui reconnaissent que produire plus loin, cela coûte plus cher.

Sinon, nous continuerons de demander aux producteurs de faire plus... avec moins.

Merci à tous et toutes!



Pascal Rheault, président

Linda Lavoie reçoit la Médaille du député par David Prince

La directrice adjointe de la fédération régionale de l'UPA et coordonnatrice du Centre d'emploi agricole, Linda Lavoie, a reçu la Médaille du député pour souligner ses 40 ans de carrière à la fédération régionale de l'UPA, en présence du député de Rouyn-Noranda – Témiscamingue, Daniel Bernard.

La remarquable carrière de M^{me} Lavoie a débuté en septembre 1985. Comme l'a écrit avec justesse MédiAT, le curriculum vitae de M^{me} Lavoie se lit comme une chronologie du développement agricole régional. Au fil des ans, elle a touché à une multitude de dossiers : relève agricole, production bovine et céréalière, promotion des produits régionaux, ressources humaines, commercialisation, petits élevages, administration et direction intérimaire. Elle a contribué à la création du premier guide agrotouristique régional en 1998 et collaboré au développement du logo *Les Saveurs de l'Abitibi-Témiscamingue*.

Au Centre d'emploi agricole, elle a joué un rôle pionnier au Québec en développant, dès 2003, un service structuré en gestion des ressources humaines en partenariat avec le ministère de l'Emploi. Encore aujourd'hui, son expertise rayonne à l'échelle provinciale. En 2024-2025 seulement, le Centre a accompagné

des dizaines d'entreprises agricoles en matière de recrutement, de rétention, d'intégration de travailleurs et de soutien aux démarches liées à la main-d'œuvre étrangère.

Linda Lavoie a également été à l'origine de projets structurants pour le milieu agricole régional, dont le démarrage du projet de travailleurs de rang en 2019, un soutien précieux pour la santé psychologique des producteurs et productrices. Elle a aussi contribué à la mise en place d'initiatives uniques au Québec, notamment un projet d'aide à la relève en production bovine.

« Linda a toujours travaillé dans l'ombre, sans chercher les projecteurs. Pourtant, son impact est immense. Elle a soutenu des centaines de producteurs, accompagné des collègues et porté des dossiers majeurs avec rigueur et cœur. L'agriculture régionale lui doit beaucoup », souligne le président de la fédération régionale de l'UPA, Pascal Rheault.



« La Médaille du député, que je te remets aujourd'hui, vise à reconnaître le mérite de personnes ou d'organismes ayant mené une action exemplaire utile pour le bien de la communauté. Linda, c'est pour souligner tes quarante années remarquables au sein de la Fédération de l'UPA d'Abitibi-Témiscamingue, mais surtout auprès des agricultrices et agriculteurs de l'Abitibi et du Témiscamingue, qu'il me fait plaisir de te remettre la Médaille de député de l'Assemblée nationale du Québec », a mentionné Daniel Bernard, député de Rouyn-Noranda – Témiscamingue.



Félicitations à Linda pour cette distinction bien méritée qui ruisselle sur toute l'agriculture régionale par la même occasion!

Votre équipe, votre plus grande richesse par Julie Lavoie

Dans un contexte de rareté de main-d'œuvre, chaque employé compte. Bien plus qu'un simple travailleur, il est un acteur clé de votre entreprise. Pour attirer et garder vos employés :

- Offrez un accueil structuré dès le jour 1;
- Clarifiez les rôles et attentes;
- Prenez le temps de reconnaître les efforts;
- Favorisez une communication simple et directe.



Saviez-vous que votre Centre d'emploi agricole vous accompagne en ressources humaines? Information, soutien et forfaits clés en main sont disponibles pour vous faciliter la tâche.

Un employé qui se sent respecté et valorisé est beaucoup plus engagé... et fidèle. Miser sur l'humain, c'est miser sur la stabilité de votre entreprise. Pour plus d'information, contactez Julie Lavoie au 819 762-0833, poste 4316, ou à jlavoie@upa.qc.ca.

Les producteurs de lait discutent de l'actualité

par Justine Beaulieu Gagné

Les Producteurs de lait d'Abitibi-Témiscamingue (PLAT) ont tenu leur assemblée générale annuelle, réunissant près d'une cinquantaine de participants et participantes, dont 34 producteurs et 13 intervenants du milieu agricole. Cette rencontre a permis de faire le point sur la dernière année tout en abordant des enjeux majeurs pour l'avenir de la production laitière.

L'événement s'est déroulé en présence de Jacques Lafortune, premier vice-président des Producteurs de lait du Québec (PLQ), ainsi que de Geneviève Rainville, directrice générale des PLQ, soulignant l'importance de la collaboration entre les instances régionales et provinciales. Le mot du président a permis de mettre en lumière les défis du secteur et les perspectives à venir.

Reconnaissance de l'excellence

Un moment important de l'assemblée a été consacré à la reconnaissance des producteurs pour la qualité de leur travail. Dans le cadre du programme « Lait'Xcellent », les honneurs ont été remis à :

- 1^{re} place : Ferme Médosyl;
- 2^e place : Ferme Desaulstein;
- 3^e place : Ferme laitière Ste-Anne.

Un concours d'amélioration du décompte des cellules somatiques a également permis de souligner les efforts des producteurs en matière de qualité du lait :

- 1^{re} place : David Cyr et Marie-Ève Tessier-Goulet (9390-5636 Québec inc.);
- 2^e place : Ferme Soniel;
- 3^e place : Ferme Héritage Nordik.

Des enjeux provinciaux

Lors de leur présentation, les représentants des PLQ ont abordé plusieurs dossiers d'importance. Parmi ceux-ci, la question de l'augmentation de la protéine laitière dans la production a retenu l'attention. Cette évolution, bien qu'elle reflète des améliorations au niveau des pratiques et de la génétique, a un impact direct sur la rémunération des producteurs, puisque les mécanismes de paiement tiennent compte de la composition du lait.

Les discussions ont également porté sur les dossiers d'actualité du secteur laitier, ainsi que sur le processus d'échange de crédits, un élément clé dans la gestion du système de production et d'allocation.

La rencontre s'est poursuivie avec une présentation de Lactanet, offrant

aux producteurs des informations pertinentes pour l'amélioration continue de leurs entreprises. Les échanges entre les participants ont permis de partager expériences et préoccupations dans un esprit de collaboration.

Cette assemblée générale annuelle témoigne de l'engagement soutenu des producteurs de lait d'Abitibi-Témiscamingue. La participation active et la richesse des discussions démontrent un milieu mobilisé, prêt à relever les défis et à saisir les opportunités qui se présentent.



Une journée enrichissante pour les producteurs de bovins

par Justine Beaulieu Gagné

La Journée bovine s'est tenue le 25 février 2026, lors de laquelle ont participé 55 producteurs et productrices de bovins ainsi que des partenaires du milieu de la production bovine. Ces derniers ont pu échanger entre eux, apprendre sur la production et visiter des entreprises agricoles inspirantes.

La journée a débuté par une visite de la ferme de Ronald Cormier à Lorrainville. Cette entreprise se spécialise dans la semi-finition et possède un troupeau d'environ 125 vaches. Les participants ont pu découvrir les installations, la gestion du troupeau ainsi que les méthodes de travail utilisées sur l'entreprise. Cette visite a suscité plusieurs échanges entre producteurs, notamment sur les stratégies d'alimentation, la gestion des animaux et les réalités de la production bovine régionale.

Par la suite, les participants se sont déplacés au Centre Richelieu pour la suite de la journée. Xavier Beaudoin y a présenté son parcours en production bovine. Il a partagé son expérience de transfert non apparenté, un modèle de relève agricole qui permet à de nouveaux producteurs de s'établir même sans reprendre la ferme familiale. Il a expliqué les différentes étapes de son établissement, les défis rencontrés et les apprentissages réalisés depuis ses débuts. Aujourd'hui, son entreprise compte un troupeau d'environ 150 vaches.

Après un dîner permettant aux participants et participantes d'échanger entre eux, l'après-midi s'est poursuivi avec différentes présentations techniques.

Vincent Boisvert, président du Syndicat des producteurs de bovins d'Abitibi-Témiscamingue (SPBAT), a d'abord fait un bref tour d'horizon de l'actualité des Producteurs de bovins du Québec. Il a également présenté les développements liés à l'enchère électronique, un outil utilisé pour la commercialisation des veaux, qui vise à faciliter la mise en marché et à améliorer l'accès des producteurs aux acheteurs.

La conférence suivante portait sur l'usage des médicaments et les cas cliniques en élevage de veaux d'embouche. Les vétérinaires Anthony Tessier, D.M.V., et Élisabeth Fortin-Grégoire, D.M.V., du Bureau vétérinaire de l'Abitibi, ont présenté différentes situations rencontrées sur le terrain. À partir de cas réels, ils ont abordé les problématiques de santé les plus fréquentes dans les troupeaux et les interventions possibles pour les prévenir ou les traiter. Ils ont également rappelé l'importance d'une utilisation responsable des médicaments, d'un bon suivi



sanitaire et d'une collaboration étroite entre producteurs et vétérinaires afin d'assurer la santé et le bien-être des animaux.

La journée s'est conclue avec la présentation de Frédéric Tremblay, D.M.V., vétérinaire associé au Bureau vétérinaire de Sainte-Marie, portant sur les soins des pieds, les principes de parage et les principales maladies. Cette conférence a permis de mieux comprendre les causes des problèmes de pieds chez les bovins, leurs impacts sur la santé et la performance des animaux, ainsi que les méthodes de prévention et de traitement.

Cette journée bovine a ainsi permis aux producteurs et productrices de la région de partager leurs expériences, d'acquérir de nouvelles connaissances et de renforcer les liens entre les différents acteurs du milieu agricole.

L'UPA rencontre le chef du Parti libéral par David Prince

Le nouveau chef du Parti libéral du Québec (PLQ), Charles Milliard, et le porte-parole en matière d'agriculture pour le PLQ, André Fortin, ont rencontré le président de la fédération régionale de l'UPA, Pascal Rheault, et le responsable des communications et de la vie syndicale, David Prince, le 11 mars dernier, dans les bureaux de la Fédération.

À quelques mois des élections, le moment était opportun pour faire connaître les particularités et les priorités des producteurs et productrices agricoles d'ici.

Les discussions ont notamment porté sur un meilleur soutien gouvernemental en agriculture, mais aussi sur l'allègement règlementaire.

MM. Milliard et Fortin ont écouté attentivement les priorités agricoles de la région. M. Milliard a indiqué que l'agriculture était une de ses priorités et qu'elle figurerait dans le programme de son parti.

Du côté de la fédération régionale, nous avons insisté sur les priorités suivantes :

- Hausse du budget du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec;
- Programmes adaptés aux régions périphériques;
- Soutien aux fermes de proximité;
- Allègement de la dette agricole pour les fermes 0-10 ans;
- Remboursement ou annulation de la tarification carbone;
- Protection intégrale de la gestion de l'offre.



Toute l'actualité agricole régionale *ici!*



UPA L'Union
des producteurs
agricoles
Abitibi-Témiscamingue



abitibi-temiscamingue.upa.qc.ca/producteur/centre-des-communications/revue-de-presse

L'Anecdote agricole, 10 ans plus tard par Émilise Lessard-Therrien

Voilà 10 ans, je revenais d'une année d'études à Montréal. Ébranlée par cette longue vie obligée au milieu du bitume et des gratte-ciels, j'avais un urgent besoin de retrouver mes racines profondes au Témiscamingue.

L'agriculture s'est imposée à moi comme une vieille amie. Elle qui caractérise singulièrement la ruralité québécoise. Celle qui façonne les paysages tant aimés qui m'avaient tellement manqué. Celle qui fait vivre des personnages colorés, enracinés, tellement vivants. Celle qui nourrit notre monde. Avec mon complice de tous les jours dont la vie professionnelle se passait à manier la caméra, nous avons réalisé l'Anecdote agricole, un long métrage et une série documentaire sur l'agriculture au Témiscamingue.

Dix entreprises, couvrant une diversité de productions (laitière, bovine, ovine, caprine, forestière, grandes cultures) et avec un souci de diversité géographique. Nous avons rencontré des amoureux de leur mode de vie. Des gens fiers, cultivés et politisés. En mai 2016, nous avons fait une projection en grande au cinéma du Rift. Une fin de semaine de trois représentations. Je me souviens de cette atmosphère grandiose qui nous a tous pris d'un coup. Il faut dire qu'à

l'époque, les images de drone étaient encore rarissimes. Le générique d'ouverture montrant chacune des fermes vues du ciel a eu un effet incroyable. C'était tellement beau!

Puis, 10 ans se sont écoulés. Nous aurions pu ne rien faire. Laisser cet anniversaire passer dans l'ombre. Mais en même temps, quelle formidable opportunité de revenir s'y plonger. Faire un suivi avec quelques fermes vedettes de 2016. Constat leur évolution dans ce monde qui ne cesse de changer. Alors, c'est ce que nous avons fait dans les derniers mois. Après avoir reçu un financement de la MRC de Témiscamingue, nous sommes retournés retrouver tantôt la relève, tantôt les personnalités iconiques de la première mouture. Des tournages aussi touchants que la première fois. Avec des histoires qui se répètent, d'autres qui évoluent, certaines qui stagnent un brin. Elles prendront vie dans cinq capsules qui seront diffusées ce printemps en ligne et en bande-annonce au cinéma du Rift.

Toute la population de la région est d'ailleurs invitée à la projection anniversaire de l'Anecdote agricole le **mardi 21 avril 2026, à 18 h 30, au cinéma du Rift à Ville-Marie**. À la suite de la projection, nous tiendrons une



table ronde avec les participants du film : Édith Lafond, Pierre Gauthier et Yves Bergeron pour mieux en apprendre et comprendre comment l'agriculture de la région a évolué dans la dernière décennie. Puis, nous dévoilerons la bande-annonce des capsules mettant en vedette les « triplettes Lafond », la relève de la Ferme Allfond; la relation père-fille de Cyntia et Yves Bergeron; les nouveaux projets des enfants de la Ferme Valsy; la consolidation de l'entreprise de Pierre Gauthier et le quotidien des Brunet-Duclos.

Des anecdotes qui valent la peine d'être vues, regardées, célébrées et partagées!

Travailler en sécurité, c'est travailler longtemps par Julie Lavoie

En agriculture, les risques sont bien réels, et la mise en place de bonnes pratiques de travail est essentielle pour les prévenir. Quelques réflexes à adopter :

- Former les travailleurs dès leur arrivée, et ce, chaque année;
- Identifier les dangers sur la ferme, les communiquer aux travailleurs

et nommer un responsable pour en assurer le contrôle;

- Mettre à disposition des équipements de protection individuelle adéquats en quantité suffisante et s'assurer de leur port par les travailleurs.

Saviez-vous que l'instauration de méthodes de travail sécuritaires, ainsi que leur application, fait partie

intégrante de vos obligations en tant qu'employeur? Un accident est rapidement arrivé. La prévention, elle, se planifie. Prendre le temps d'agir aujourd'hui, c'est éviter des conséquences importantes demain.

Nos choix motivés par nos objectifs par David Prince

Dans le cadre de la Journée « Leadership agricole : santé, bien-être et performance durable », l'homme le plus fort du monde en 2003, Hugo Girard, a livré un message rempli de bon sens aux producteurs et productrices agricoles, le 24 mars dernier. Son message est clair : il faut se fixer des objectifs et prendre les moyens nécessaires pour les atteindre.

Lorsqu'il avait 12 ans, le petit Hugo de Portneuf-sur-Mer, un petit village de 600 habitants sur la Côte-Nord, a décidé qu'il deviendrait l'homme le plus fort du monde. Il n'y avait aucun entraîneur ni même de gymnase accessible dans son village. Il a construit son gymnase lui-même avec l'aide du soudeur du village.

Il s'est entraîné avec les moyens du bord. Pourtant, de 1991 à 1998, il n'y avait même plus de compétition d'hommes forts au Canada. « Je passais pour un fou. Je m'entraînais comme pour aller aux Olympiques dans une discipline qui n'existait même pas. Tout ce que je faisais, je le faisais pour atteindre un objectif pour quelque chose qui n'existe pas », a-t-il raconté.

Une fois devenu l'homme le plus fort, sa conjointe trouvait qu'il n'avait pas l'air si heureux, même s'il venait de réaliser le rêve de sa vie. « Tout ce que je voyais, c'est que j'aurais pu faire mieux pendant la compétition. Je me suis rendu compte que, l'important, ce n'est pas de gagner, mais d'aller au bout de son potentiel », a-t-il lancé devant les producteurs fascinés.

En 2006, lors d'une compétition, il a fait un seul mauvais choix qui l'a blessé et qui a mis fin à sa carrière d'athlète. « On prend 3 200 décisions par jour environ. Or, un seul mauvais choix m'a coûté plein de belles choses à venir. »

La conférence de Hugo Girard était très motivante, et a permis aux entrepreneurs agricoles de voir grand et voir loin, et qu'il est possible d'atteindre les plus hauts sommets si nous y déployons les efforts et même lorsque les statistiques jouent contre nous. « Il ne faut pas *focuser* sur le poids à tirer, mais sur ce qu'il faut faire pour le tirer », a-t-il notamment exprimé.

Santé et sécurité

En matinée, l'avocat Maël Dorval a entretenu les participants sur la *Loi sur la santé et sécurité au travail*. Cette formation visait à outiller les producteurs afin qu'ils puissent mettre en place les éléments essentiels pour respecter leurs obligations légales en matière de santé et sécurité. L'accent a été mis sur l'importance d'établir des politiques et des procédures claires, ainsi que de documenter l'ensemble des actions réalisées.

Le formateur a également dressé une liste concrète des actions à poser en amont afin de faciliter la mise en



conformité et d'assurer une démarche structurée.

L'objectif principal est de pouvoir démontrer que les travailleurs connaissent les risques liés à leurs tâches, qu'ils sont adéquatement formés et que les dangers présents au

travail sont bien **identifiés, corrigés et contrôlés**.

En terminant, nous souhaitons remercier chaleureusement nos partenaires financiers, sans qui cette journée n'aurait pu avoir lieu. Un merci particulier à notre **partenaire Or, le Réseau Agriconseils Abitibi-Témiscamingue**, pour son soutien essentiel.

Nous remercions également nos **partenaires Argent**, soit la **Table santé et bien-être des hommes en Abitibi-Témiscamingue** ainsi que **Novago Coopérative**, pour leur précieuse contribution.

Enfin, nous soulignons l'apport de nos **partenaires Bronze**, soit **Desjardins Entreprises, le Collectif en formation agricole de l'Abitibi-Témiscamingue**, ainsi qu'**Élite Thérapeutique** et **Tristan Corvec, massothérapeute**, qui ont contribué au succès de cette journée.

Merci à chacun de vous de soutenir concrètement le bien-être et la santé des producteurs et productrices agricoles de la région!

Les producteurs se rassemblent à la cabane

par David Prince

Le 25 mars dernier, les producteurs et productrices agricoles du Témiscamingue étaient invités par leur syndicat local à un dîner cabane à sucre à l'Érablière Tem-Sucre de Laniel. L'objectif de l'activité était de socialiser et de réseauter entre producteurs avant la saison des semences. Une cinquantaine de producteurs étaient présents et tous ont bien apprécié l'activité.



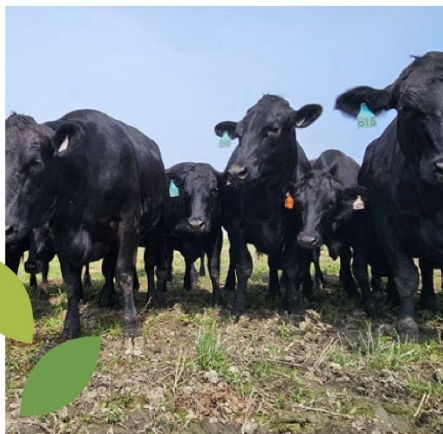
Laboratoire vivant – Racines d’avenir



Le Laboratoire vivant – Racines d’avenir est composé de cinq cellules d’innovation; chacune d’entre elles vise à codévelopper ou améliorer des pratiques agricoles pour réduire les émissions de GES et augmenter la séquestration du carbone en milieu agricole. Les autres cellules seront présentées progressivement dans les prochaines infolettres, afin de vous faire découvrir l’ensemble des travaux menés dans le cadre du projet.

CELLULE 2

ALIMENTATION DES RUMINANTS ET RÉGIE DES PLANTES FOURRAGÈRES : MANGER DIFFÉREMMENT POUR RÉDUIRE LES GES



20 producteurs de bovins de boucherie ou d’ovins participent aux activités de la cellule 2

Les pratiques agricoles évaluées dans cette cellule ont pour objectif de réduire les émissions de GES liées à l’alimentation des bovins de boucherie et des ovins. Plus spécifiquement, cette réduction des émissions de GES serait atteinte en adaptant la régie des plantes fourragères, mais aussi en ajustant l’alimentation de ces ruminants.

Ces pratiques agricoles sont :

- 1** La régie de l’alimentation en matière de quantité et de qualité;
- 2** La régie des cultures fourragères : espèces, fertilisation, régie des coupes et des pâturages.

Neuf activités de recherche seront effectuées en situation réelle de production auprès d’entreprises agricoles qui participent aux activités de la cellule ou en station expérimentale.

Elles se concentrent sur :

- La caractérisation de la composition et de la valeur nutritionnelle de l’alimentation ainsi que de la régie de production des plantes fourragères des fermes de la cellule;
- Les effets agronomiques sur le carbone des sols de régies alternatives de plantes fourragères (p. ex. : la diversification des espèces, la fertilisation, etc.);
- Les incidences économiques des pratiques étudiées;
- L’effet des pratiques agricoles étudiées sur le bilan carbone des fermes de la cellule et sur la biodiversité.

Les objectifs poursuivis pour chaque activité de recherche ainsi que leur équipe de réalisation et de recherche sont disponibles au upa.ca/laboratoire-vivant-racines-davenir



Agriculture et
Agroalimentaire Canada

Agriculture and
Agri-Food Canada

Ce projet est financé par le programme Solutions agricoles pour le climat – Laboratoires vivants d’Agriculture et Agroalimentaire Canada.

AVIS AUX LECTEURS ET LECTRICES :

Lorsque des publicités sont insérées dans ce journal, elles sont payées par le promoteur. L’UPA accepte, sans égard au contenu.